

Rencontre avec Pascale Robert- Diard

La petite Menteuse



**Pourquoi
titre vient-il spoiler l'histoire ?**

Il s'agissait du titre de travail. Ce roman n'est pas un thriller ; savoir si la jeune fille ment n'est pas le problème, ce qui compte, c'est de savoir comment elle va assumer.

Est-ce un vrai fait divers ?

En partie oui. Je travaille dans le domaine de la justice, j'ai eu affaire à un procès similaire. La jeune fille qui avait menti semblait "absente" tant elle était cassée par le mensonge. Je me souviens de la phrase d'un juge : "on peut vivre avec des cicatrices". J'avais envie de donner une vie à la petite menteuse.

Le choix d'une femme avocate est-il délibéré ?

Oui clairement. Ce sont souvent les hommes qui sont mis en valeur dans les fictions. C'est une envie de promouvoir qui n'est pas nécessairement intentionnelle.

Pourquoi répéter les faits plusieurs fois au cours du livre ?

Tout est dans la répétition : elle doit raconter une version à la police → juge → avocat → procès → etc..., il y a un besoin de confirmation autour du mensonge.

Pourquoi une île comme échappatoire pour Alice ?

Nager, c'est se nettoyer de tout ce qu'elle entend. Ce personnage est très seul.

Espérez-vous des conséquences sur la parole des victimes ?

L'adolescence est un moment gris ; le roman est un questionnement sur la nécessité du mensonge. Le mensonge n'est pas grave en soi ; la manière dont les adultes vont le recevoir est plus importante.

Pourquoi ne pas finir sur le délibéré du procès ?

C'est un moyen de ne pas fermer l'histoire. Il n'y a pas de point final, chacun peut inventer sa fin.

Pourquoi avoir choisi l'adjectif "petite" pour qualifier cette menteuse ?

C'est la marque d'une affection qui s'est développée au cours de l'écriture du roman, symbole aussi de l'entre-deux dans lequel on se trouve lorsqu'on est au collège : ni petit ni grand. J'aime beaucoup ce mot "petite". Je ne cherche pas à réduire la menteuse, mais à montrer mon affection.

Rencontre avec Sabyl Ghoussoub

Beyrouth-sur-Seine



L'explosion du port de Beyrouth est-il le point de départ de votre récit ?

(L'auteur est très ému en répondant à cette question). L'explosion est un traumatisme personnel. Je ne suis plus retourné au Liban depuis. Je suis en colère contre ceux qui ont fait exploser ce pont, contre l'impunité. Le déclencheur du roman est pour moi la révolution au Liban et l'envie de raconter l'exil forcé de mes parents.

Impression de ne jamais pouvoir rendre hommage complètement à mes parents. On sait qu'il n'y aura plus jamais de justice au Liban. Mon livre est un cri de colère et d'amour pour mes parents.

Quelle importance apportez vous à l'humour ?

Une place très importante car l'humour est tout ce qui nous reste lorsque l'on a tout perdu. J'accorde aussi une grande place à l'humour noir, en hommage à celui de mon père.

Pourquoi ce choix d'une narration éclatée ?

"Bienvenue dans ma vie !" Guerre de 15 ans au Liban, guerre pas jugée, qui n'a pas de fin. L'écriture traduit un va et vient entre le Liban et Paris, entre le Liban d'avant et le Liban d'aujourd'hui. Ce qui est un bordel pour les autres est de l'ordre pour moi. Cela reflète ce que j'ai dans ma tête. Ce genre d'écriture caractérise bien ce que je ressens.

Le fait de raconter la vie de vos parents vous rapproche-t-il d'eux ?

Oui clairement. Je ne connaissais rien de leur vie avant ma naissance.

J'ai écrit ce livre pour mes parents afin de leur rendre hommage et qu'ils puissent être fiers d'eux, de ce qu'ils ont accompli et enduré. Cela m'a fait réaliser à quel point je les aimais. Pour connaître ses origines, il faut connaître ses parents et discuter avec eux. Je me suis beaucoup aidé aussi de photos.

Pourquoi la mère félicite-t-elle le cousin tueur ?

J'ai posé cette question à ma mère.

Parce que pour ma mère, c'est la famille ! C'est incompréhensible pour moi mais il ne reste plus que la famille pour ma mère. J'aurais peut-être pensé pareil si j'avais connu la guerre.

Quelle leçon tirer de ce roman ?

Allez interroger vos parents !

Rencontre avec Nathan Devers

Les Liens artificiels



Est-ce une histoire vraie ?

Le narrateur est "un pauvre type dans un monde de cons". L'histoire n'est pas tirée de faits réels, le personnage principal n'a rien à voir avec moi : « c'est en quelque sorte l'inverse de moi-même ». Je ne me suis pas inspiré de personnes de mon entourage et Julien n'aurait pas été un ami dans la vie réelle. Pourtant, j'ai ressenti un grand vide à la fin du roman, au moment de quitter ce personnage.

Est-ce un roman de science-fiction ?

Point de départ très réaliste. L'histoire est née pendant le confinement, par rapport à la forte utilisation des écrans, dans un monde où c'était notre seul moyen d'avoir des liens sociaux. Ce n'est pas vraiment de la science-fiction car c'est en quelque sorte un reflet de notre monde, on est dans une frontière floue, entre le réel et le virtuel. Un récit qui anticipe presque le monde de demain, une sorte de monde parallèle.

Pourquoi Julien est-il un anti-héros ?

Ce n'est pas forcément un anti-héros. On peut le lire d plusieurs manières. Héros victime du monde social. Il a 28 ans, 10 ans après l'entrée dans l'âge adulte. Il a l'impression d'être un loser et il éprouve du ressentiment pour une société libérale dans laquelle il n'a pas sa place. Il va se construire un monde parallèle, celui des écrans.

C'est "un christ moderne, ridicule et sublime".

Quelle musique pour le mélange réel et virtuel ?

Deux musiciens dans le roman : Bach et Gainsbourg. Une musique qui exprime aucun sentiment, comme la fugue de Bach. La musique est le seul art qui ne représente rien, qui ne représente aucune image. L'Art de la fugue : difficile de savoir quelle émotion elle figure. L'écouter c'est sortir du réel.

Gainsbourg = créateur absolu, qui ne vivait que dans la musique, hors du réel.

Avez-vous déjà ressenti les mêmes émotions que Julien ?

Littérature = sortir de soi. Sur les écrans, oui, dans la vie, non.

Rencontre avec Carole Fives

Quelque chose à te dire



Le livre est-il une métaphore de votre situation ?

On veut toujours ressembler à quelqu'un. Le roman est une mise en scène de comment on devient écrivain. Le personnage principal représente toutes les artistes femmes.

Je fais des références à Hitchcock, mon père étant fan de thriller, il y a une ressemblance au film barbe bleue, et à la chèvre de Mr Seguin, dont j'ai fait une version féministe dans mon précédent roman. Le livre montre comment je suis devenue écrivaine. Elsa est un peu une image de moi.

Le roman évoque-t-il la difficulté d'écrire ?

Oui, la difficulté de comment trouver de nouveaux sujets. Le roman évoque de nombreuses difficultés liées à l'écriture du roman.

Thomas a-t-il vraiment aimé Elsa ?

Je ne connais pas le off de mes personnages. Mais dans mon imaginaire, Thomas a aimé Elsa.

Aviez-vous un plan d'écriture ?

Oui, mais sans avoir l'idée de la fin. Chacun peut se créer son roman : pas de fiche personnage. Pas de plan fixe → pour écrire mon livre, j'ai fait un plan que je n'ai pas respecté. Le plan est ma bouée de sauvetage.

Pensez-vous à un lectorat précis quand vous écrivez ?

Peut-être plus quand j'écris pour des enfants. « L'auteur est le premier lecteur »

Rencontre avec Makenzy Orcel

Un Somme humaine



Pourquoi votre livre ne contient-il que des virgules ?

Livre = souffle. Le livre est un souffle qui traverse la vie de l'auteur. Le Livre est traversé par toutes sortes de styles d'écriture. J'ai été très inspiré par Ulysse de James Joyce, traversé par de nombreuses digressions. Pas de point car on ne ponctue pas sa parole, pour être au plus proche de la voix. Une urgence d'écrire. C'est une respiration infinie, une vague qui nous porte et nous emporte.

La narratrice a grandi seule, dans un village paumé ; quand elle arrive en ville, elle se met à parler, dans une logorrhée sans fin. Quand on parle, on ne sait pas si on ponctue. D'où le choix de la virgule. La première phrase du roman est "Tout s'est passé à partir de la mort" ; la dernière est "A partir de la mort, tout recommence". Entre les deux, c'est une respiration.

Pourquoi choisir une femme morte ?

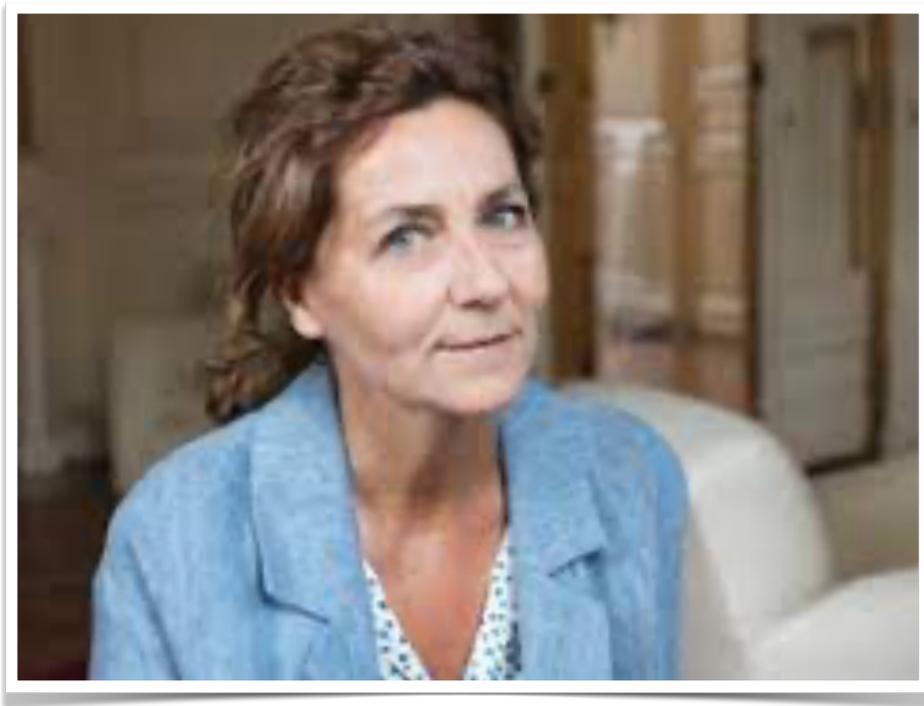
Important de se projeter dans l'autre, pour savoir quelle est sa vision du monde. Aller chercher dans l'autre ce qui pourrait vous grandir.

Pourquoi ce titre?

Titre = entrée principale. Le titre signifie une somme de réalités, de paysages, d'imaginaires français. La vie est une somme d'événements.

Rencontre avec Anne Serre

Notre si chère vielle dame auteur



Qui est cette dame auteur, un personnage réel ou inventé ?

J'écris essentiellement avec mon imagination, j'écris de la fiction. Ce personnage est inventé, elle a 95 ans, elle n'existe pas. Je commence mes livres sans savoir ce que je vais écrire, une phrase s'impose à moi. Je ressens la présence de cette phrase puis j'écris. J'imagine librement. Je m'inspire de mes rêves. Ce livre commence avec un narrateur dans un grenier. Cette première phrase contenait toute une histoire puis la vielle dame est arrivée.

Pourquoi l'équipe (le réalisateur, le caméraman et la script) paraît passionnée par l'histoire de la vieille dame au début du livre puis colérique à la fin du livre ?

Ils ont une passion pour la vieille dame, du respect. Ils aiment sa vitalité, sa joie. Par la suite, elle a l'air vieille, mourante. L'équipe est en colère devant la mort, veut s'opposer à sa mort. Le réalisateur se met en colère, il est indigné, furieux, agressif.

Comment expliqueriez-vous la complexité de votre livre ?

C'est lié à ma façon d'écrire. Je fais vivre mes personnages sur le même plan, les êtres imaginaires, réels, présents et passés. C'est de la fiction, un autre monde. Les êtres aimés sont là, passés et présents. C'est la réunion du réel et de l'imaginaire, du passé et du présent ; des retrouvailles. Les personnages ont la même qualité de présence. Ma manière d'écrire est singulière, complexe.

Pourquoi dites-vous que sans cruauté il ne peut y avoir d'écrivain ?

Si l'auteur ne faisait preuve que de sympathie, cela ne serait pas intéressant. Ce que je vois par « cruauté » c'est l'indifférence aux éléments qui ne sont pas utiles au livre, aux personnages. Les écrivains ne sont pas des Saints. Kafka disait que les écrivains avaient une machine à créer qui leur servait à imaginer des histoires, etc.

Pourquoi « auteur » et non « autrice », c'est pourtant une femme ?

Je souhaite insister sur le fait qu'il n'y ait pas d'autrice. Chacun a ses goûts sur la féminisation des noms de métiers. Je pense que l'on n'est pas genré sur notre manière d'écrire, le genre n'a aucun rapport avec ce que j'écris. Je suis juste quelqu'un qui écrit. Cette dame peut-être moi à 90 ans.

Rencontre avec Brigitte Giraud

Vivre vite



Quel a été l'élément déclencheur de l'écriture du livre ?

La maison achetée avec Claude a joué un rôle essentiel. Après la mort de mon mari j'ai dû attendre avant de reprendre de l'énergie. J'ai dû emménager seul avec mon fils de 8 ans dans cette maison achetée ensemble et faire face à la colère et au chagrin. Je me suis battue contre l'atmosphère de la maison, j'ai dû l'appivoiser, pour en faire une autre vie.

Cette maison est devenue très agréable à vivre. Mais un prometteur immobilier est arrivé et la maison s'est retrouvée au milieu d'un chantier. Le moment est venu où il a fallu accepter de quitter les lieux. Deux questions sont venues en même temps : où aller ? Et quoi garder, quoi mettre dans les cartons ? Je devais prendre la décision de garder ou pas les affaires de Claude, ou de les jeter. La question de comment réorganiser ma vie a été le déclencheur de l'écriture.

Allez-vous mieux après l'écriture de ce roman ?

Contrairement à ce que l'on peut penser, écrire aide beaucoup à se sentir mieux. Le fait de se réapproprier une histoire permet de ne pas subir ; écrire, c'est l'inverse de la soumission. Écrire est un miracle, c'est maîtriser quelque chose, à la différence de l'accident qui arrive par violence. Étymologiquement, "accident" veut dire "qui tombe par hasard". Écrire ce livre était une manière de me demander si le destin existe.

Je voulais savoir comment ce qui n'aurait pas dû arriver est arrivé. Je voulais enquêter, sur la vie de mon mari. C'est aussi une manière de « rendre vivant un homme mort ». J'écris pour me reconstruire.

Avez-vous modifié certains éléments ? Avez-vous omis d'écrire des choses que vous aviez vécues ?

L'objectif était de n'accabler personne, de ne pas régler de comptes. Beaucoup de chapitres n'ont pas été racontés car ils ne servaient à rien dans l'enquête ; tous les détails ne sont pas nécessaires. S'il y a un coupable, c'est le fabricant de la moto. Cette moto était interdite au Japon : pourquoi pas en France ?

Êtes vous toujours amie avec Hélène ?

Oui. La mort de mon mari n'a pas de coupable. Ce n'est de la faute de personne. Ce livre n'est pas un règlement de comptes. C'était la première fois que je laissais mon mari avec mon fils seul, ce qui n'était pas courant à l'époque. Des questions mystérieuses apparaissent constamment.

Les élèves ont fait un rapprochement entre son roman et l'œuvre Vanité, avec la présence du clair-obscur. Qu'en pensez-vous ?

Je ne connais pas l'œuvre mais je trouve le rapprochement intéressant. Le clair-obscur est notre vie. Il représente tout un tas de mystères.

Rencontre avec Cloé Korman

Les Presque-soeurs



Avez-vous inventé une partie des faits ?

Le roman se nourrit de nombreuses recherches ; les archives sur l'organisation des génocides sont très précises, rien n'a été caché. Ainsi, les dates, les faits, les itinéraires sont vrais. Certaines choses sont inventées, celles qui n'apparaissent pas dans les faits historiques. J'ai inventé des choses pour être proche de l'enfance, j'ai inventé les conversations, les jeux, l'amitié. Je ne voulais pas raconter ces petites filles comme des futures tuées.

L'écriture de l'intime permet-elle de mieux comprendre l'Histoire ?

Il s'agit de faire sentir que le passé a été du présent.

Pourquoi "sortir de la forêt" ?

C'est l'état où on peut vivre avec des violences qui n'ont pas de mots. La forêt est l'univers du conte, le chemin qu'il faut retrouver.

Rencontre avec Monica Sabolo

La Vie clandestine



Pourquoi avoir résumé le principe narratif d'alternance entre l'autrice et Action Directe ?

Au départ, je voulais simplement comprendre ce qui animait ce groupe terroriste français, militant contre l'impérialisme, le capitalisme, la mondialisation et en faveur de la justice entre les plus riches et les plus pauvres, de façon violente, en commettant des attentats. Néanmoins, le fait que les membres d'Action Directe n'émettent pas de remords sur leurs actes tout comme mon père adoptif, a fait écho à ce que j'ai vécu lors de mon enfance. Dès lors, quelque chose m'a pris la main et mon livre m'a rappelé de nombreux souvenirs d'enfance et est devenu un moyen de confronter ces terroristes à ma famille.

Éprouez-vous de l'empathie pour Action Directe ?

« Ne vous approchez pas du cœur des autres ou vous ne serez plus jamais sûr de rien » Au début, je voulais tracer une ligne nette entre le bien et le mal. Les membres d'Action Directe ont commis des actes impardonnables tels que

l'assassinat du PDG de Renault, Georges Besse. Cependant, j'ai rencontré des êtres humains et je me suis rendu compte qu'il est plus complexe de tracer cette ligne. C'est-à-dire que des êtres qui étaient capables d'une grande violence avaient aussi de l'humanité, de la solidarité, de la fidélité, voire des regrets. En effet, dans ce groupe, de nombreux membres étaient contre les exécutions. Cela montre les effets de la vie collective et le fait que l'on ne peut pas se mettre à la place de l'autre. On ne peut pas mettre tout le monde dans le même sac : le patron n'est pas qu'un capitaliste et celui qui tue n'est pas qu'un camarade ; il y a quelqu'un qui tient une arme et quelqu'un qui est mort. Oter la vie d'une personne bouleverse et transforme à jamais. Le collectif annule la parole individuelle. Toujours avec ce rapprochement avec mon père, je me demande comment l'on peut vivre avec ce que l'on a fait.

La vie clandestine est-il un roman sur la violence en général ?

La vie clandestine est un roman sur la violence en général. Néanmoins, il s'agit également d'un roman sur la question du pardon. Il n'est pas nécessaire de pardonner, on peut vivre mieux sans pardonner. Pourtant, il y a quelque chose de l'ordre de la colère. L'écriture m'a permis de remédier à cette colère et d'accéder à la vérité.

Pourquoi avoir choisi de raconter à tous une passion pour les oiseaux empaillés ?

Cette passion est réelle. Au début de l'écriture de mon livre, alors que j'étais perdue, que je ne savais pas sur quoi écrire, la seule chose qui m'apaisait était de regarder des oiseaux empaillés sur eBay !

La quête de soi passe-t-elle par l'identification aux autres, par la connaissance de l'autre ?

Quand des événements importants et proches de nos vies se produisent, cela agit sur nos propres émotions. Nous ne sommes donc pas de simples témoins impartiaux, mais cela réveille des choses en nous. Il fallait que j'écrive autre chose. En effet, l'histoire et la rencontre avec Action Directe ont eu un écho avec ma propre histoire.

Êtes-vous satisfaite de votre récit, changeriez-vous des éléments ?

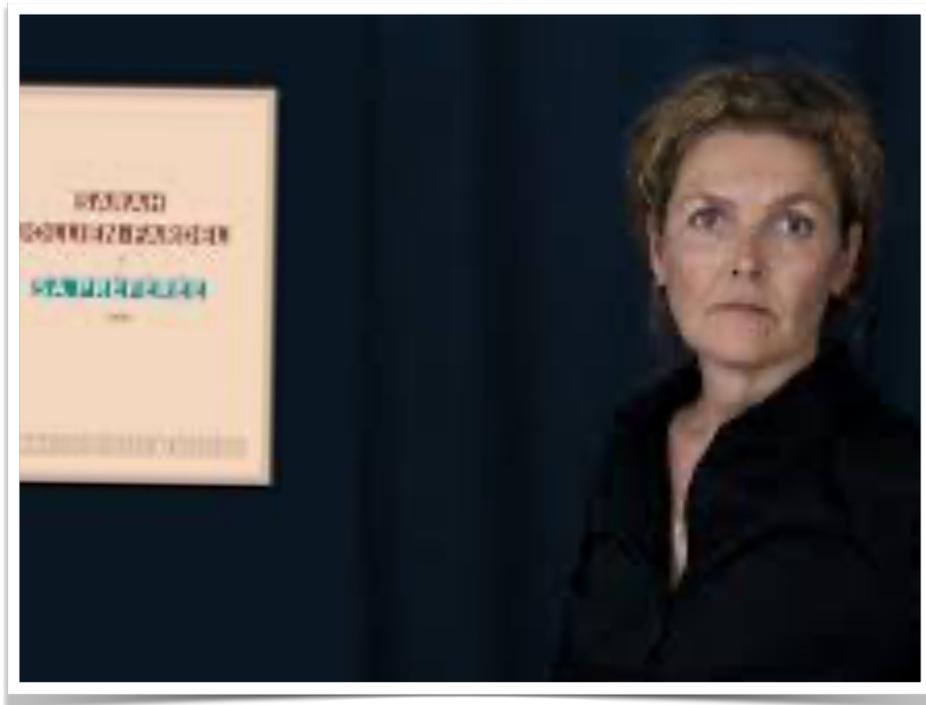
Je suis allée aussi loin que je pouvais. En effet, écrire sur sa propre famille donne un sentiment de culpabilité, et pose la question de la limite d'un récit. Je pourrais écrire une suite dans un autre livre.

Peut-on vivre bien toute sa vie en secret ?

On ne peut pas vivre dans le secret. Il doit être posé, c'est-à-dire dit ou entendu. Le secret est un poison qui tue lentement mais qui tue.

Rencontre avec Sarah Jollien- Fardel

Sa Préférée



Est-ce une histoire vraie ?

Ce n'est pas mon histoire mais je partage la même colère que celle de mon personnage. L'histoire est ancrée dans le réel. Une histoire avec des points communs (même village), une impression d'autobiographie. Le livre permet de faire la différence entre le bien et le mal. C'est un mélange de réel et d'imaginaire.

Pourquoi est-ce que personne n'agit pour briser la violence ?

J'ai commencé à écrire en 2017. En 2019, j'ai été bénévole dans les foyer pour femmes battues. Le monde est injuste, la réalité dépasse la fiction, dans une société où il faut être une meilleure version de soi-même. . La mentalité dans ce village est de ne rien dire, ce qui est une violence de plus.

Ce livre a-t-il été émotionnellement difficile ?

Livre dédié à ma grand-mère. Il s'agissait d'aller au-delà de la violence, et sortir de la colère.

Pourquoi ne pas avoir sauvé Jeanne ?

Ça s'est imposé comme ça.

Quelles ont été les influences de Me Too ?

J'ai écrit ce roman avant le mouvement. Mais les murmures se faisaient déjà entendre.

Rencontre avec Emmanuel Ruben

Les Méditerranéennes



**Pourquoi cette
histoire sur votre famille ?**

Ce n'est pas exactement une autobiographie. Je me suis inspiré de ma famille mais cela pourrait être n'importe quelle famille juive d'Algérie, qui aurait quitté l'Algérie en 1962. Beaucoup de personnes peuvent se retrouver dans cette famille.

Pourquoi ce symbole du chandelier ?

Dans mon livre précédent, l'objet était un sabre. Le chandelier ici est le seul objet ramené par la famille. Il est le symbole des chandeliers symboliques pour les Juifs, des lumières allumées pour fêter la paix.

Est-ce un choix personnel et engagé de faire autant parler les femmes ?

Dans les familles juives, les femmes ont un rôle important. « Les hommes racontent la guerre, les femmes évoquent la paix ». On est juif de par sa mère.

Est-on plus riche quand on est à la croisée de plusieurs cultures ?

Nous n'avons pas qu'une identité, nous sommes un feuilleté d'identités. J'invente un pays de mélange de cultures.

Quel est le sens de la lettre de suicide du père ?

"Je suis fatigué, fatigué, fatigué" = mots réels de mon grand-père. C'est parce qu'il n'y a pas d'explication à ce geste que j'ai écrit ce roman.

Comment choisit-on le nom des personnages ?

Je me suis senti obligé d'échanger les noms des gens de ma famille. Pour les vivants, j'ai changé les noms, les dates, les lieux. Pour les morts, cela n'a pas toujours été possible de faire des changements, j'avais l'impression de mentir et de les trahir. Comme si changer de nom, c'était changer l'histoire.